

Vieux papiers.

Réflexions d'un paysan genevois sur le Valais en 1831.

Les fameuses journées de juillet 1830 eurent leur contre-coup dans la plupart des États européens et en Suisse en particulier, où des troubles et mouvements insurrectionnels agitèrent de nombreux cantons. Devant la menace d'une guerre européenne, la Diète fédérale ordonna le 2 décembre 1830 une mobilisation partielle et la mise de piquet du contingent d'élite. Appelé au commandement suprême de l'armée, le général Guiger de Prangins fit fortifier les points vulnérables du territoire suisse, entre autres St-Maurice et le Simplon. Il y eut échange de troupes : les Genevois vinrent en Valais, les Valaisans allèrent à Genève.

Pour n'être pas flatteuses, les impressions d'un Genevois cantonné à Brig à cette occasion ne manquent pas de piquant. Les voici textuellement reproduites :

« Brig, le 30 mars 1831.

» Mon très chers père et ma très chers mère,

» Je met la main à la plume pour vous faire savoir de mes nouvelle. Je me porte bien mais on et tous venu noir et maigre. Nous avon été Bien reçu dans le pays de Vaud j'ai logé à rolle à un village aux deçu appelé Mont, jettais tout seul chez un nommé Boven qui ma bien Reçu et à Lausanne chez le maïttre des maumiers nous étions trois, y nous a logé à l'écu de France et de là nous somme parti sur un Bateaux à vapeur et sur une Barque nous avons Débarqué à Villeneuve, nous y avons fait alte un moment et nous avons été couchez à Aigle avec Jn Durand, Charles Bon, Jn Patey et moi (*sic*) chez un pharmacien qui nous a reçu tout ce que lon peut de mieux.

» Après avoir bien soupé nous lavons invité a prendre un verre avec nous et il a payé catorze Bouteille de Bouchez, il n'a pas été question dans payer une. Depuis nous sommes venu à Martigny mais sa a changé de direction quand on entrait dans nos logement les abitan se cachait, on les saluait on ne repondait rien, ce netait que un moment apres quils osait se montrer et c'était plus salle que les Chenilles. (*chenils?*) Je crois quil ne Ballayent jamais, les puces equecetera (*etc.*) ny manquait pas : de la nous somes venu à Sion ou nous avons été assez Bien Reçu et de la nous somes venu à Tourtemagne et de Tourtemagne nous somes venu à Brig où nous somes actuellement.

» Les habitan de Valley sont salle et ce n'est quune clima de montagne. Il ny a place que pourpassé le rhône et la route. Le peut de terrain pla quil y a net que des marais quelque petit coin de semé comme des carôs de

jardin. Tous les villages son dans les montagne je ne peut pas m'imaginer de quoi ce pays se nourri, les montagnes ne sont pas riches car ce net que de rocher affreux ; peu de betaille, quelque chèvre. Le pain que les abitan mange et ausi noir que la cheminé et dur comme de la mollasse. On pourrait bien le conserver 100 ans. Nous sommes parmi les allemans et peut à peine se faire entendre. Je suis logé chez un menuisier avec le caporal Fontain. Nous avons un mauvais hordinaire, petite ration de viande, point de légume. Le pain n'est pas si Baux qu'il netait a Genève. Les habitants son pauvres il ne nous donne rien. Nous somme a 7 lieue de frontière d'Italie. Le vin vien tout d'Italie, il ne se vend que 7 Batz le pot, mesure beaucoup moins grande chez nous. Ceux quinont pas d'argent son dans une position (*un mot oublié*).

» Dans ces endroits il ny a que des Eglise Chapelle hermitage Jesuite et Curé. Il y a plus de trois chars à echel d'ossement de morts dans une espèce de Boiton (*probablement l'ossuaire de Naters*) et on voit plus de 100 têtes de mort exposé sur les murs d'une eglise...

» Etienne Durand et logé près de moi, ils sont quatre dans un vieux châteaux,¹ ils ont toutes les chambres excepté une. Il n'y a qu'une vieille femme dans ce château... On craint toujours ramasser galle ou vermine chez ces hôtes là.

» Mon père, tu sais comme je suis partit, pense à moi comme je pense à toi, tu me donneras des nouvelles de ce qui se passe dans la maison de mes frère et sœur, de tous ceux qui s'intéresseront pour moi et particulièrement de ma mère et de ce qui se passe dans le village et s'il y a des nôces, bals et autres... du voisin... du cousin... et aussi de la petite Jument normande...

» Gabriel n'a pas d'amour pour moi comme jen ai pour lui car il aurait bien fait voir. Il n'a pas daigné m'accompagner ni m'est venu voir en caserne.

» Mon père et ma mère je vous embrasse tout mon cœur.

(Collection Bertrand).

Pierre François Cougnard. »

¹ Probablement la tour d'Ornavas à Naters, car le château Stockalper était alors occupé par les Jésuites qui l'avaient loué dès 1823 à cause du développement intense pris par leur établissement de Brigue.